

Thierry Clairiot

Une nuit à Cali

Roman

Préambule

La Colombie est le seul pays d'Amérique du sud qui a des côtes sur l'Océan Pacifique et la Mer des Caraïbes. Ses ressources naturelles sont nombreuses ; pétrole, gaz, nickel, or et émeraudes. Malheureusement, une grande partie de son agriculture est souterraine et consacrée à la culture du pavot et du coca, ce qui en fait le fournisseur à 90% des USA en cocaïne.

La population est de quarante millions d'habitants, en majorité métis, un quart de blancs et de mulâtres et une minorité d'amérindiens.

Cali est la troisième ville de Colombie après Medellin et la capitale Bogota, elle est située à 100 kms du port de Buenaventura sur la côte pacifique et à 300 kms de la frontière avec l'Equateur. Cali est connue pour son cartel de la drogue qui n'a rien à envier à celui de Medellin.

La vie s'y déroule sous un climat tropical favorable à tous les excès, le présent à plus d'importance que le passé ou qu'une très hypothétique vieillesse. L'espérance de vie pour les hommes est de 65 ans.

La vie de tous les jours est marquée par des évènements qui choqueraient sous toute autre latitude mais qui avec le temps ont fini par faire partie du paysage des habitants de Cali.

L'enlèvement d'enfant ou de personnalité y est une activité si répandue et prospère qu'elle est considérée comme un risque naturel de la vie de tous les jours.

Vingt mille personnes sont victimes par an de l'insécurité.

Ce pays est fortement déconseillé par le ministère des affaires étrangères pour tout déplacement non indispensable. La police en place est une des plus active de la planète car elle y remplit les rôles de gardien de la loi et de bandit en fonction de l'activité la plus lucrative. Ses prisons ont la particularité d'être si dangereuses que les gardiens n'y entrent pas et laissent les détenus armés y faire régner leur loi.

Cali, 24 Décembre 1978, 18 heures

La petite place n'était pas loin de leur hôtel et cette seule raison avait orienté leur choix. Ils étaient cassés, moulus, vidés par ce voyage en bus qui aurait du durer six heures et qui les avait finalement lâchés à Cali après quinze heures de péripéties. L'arbre de transmission de l'ancien bus scolaire US recyclé avait finalement décidé d'arrêter de tourner en rond et avait mordu la piste sans prévenir. La panne s'était produite au milieu de nulle part mais la réparation avait néanmoins été réalisée avec les moyens du bord par le chauffeur et son aide qui avaient commencé par se rabattre sur le rhum avant toute chose suite à leur inspection des dommages. Will et Hiro avaient, comme les autres voyageurs, fait preuve de fatalisme et suivi en spectateurs la méthode locale de résolution d'un problème d'ordre mécanique. Le bus transportait une quarantaine de personnes et aucune d'elles ne s'étonnait de la situation, l'état du bus était directement en rapport avec son âge et il avait probablement déjà fait au moins vingt fois le tour de la planète, il connaissait sûrement chaque caillou du chemin et ses lames de ressort se tendaient à l'approche des ornières qui rendait le voyage totalement incompatible avec un sommeil réparateur. Le paysage était luxuriant et cela ne favorisait pas non plus le sommeil. Will allait avoir vingt-deux ans et avait rencontré Hiro deux semaines plus tôt à Medellin dans un hôtel de routards et ils avaient décidés de faire un bout de chemin ensemble pour se faciliter l'hébergement qui était surtout offert en chambres doubles. Will était Français et avait décidé de faire un grand voyage initialement aux USA, mais il remplissait tous les critères pour avoir son visa refusé. Il s'était alors tourné vers l'immigration pure et simple et avait visé le pays des gens qui marchent la tête en bas: l'Australie.

Il avait rempli son dossier d'immigration avec la conviction que son inexpérience dans tous les domaines ne serait pas un obstacle à son projet, après deux semaines d'attente, il avait été reconvoqué à l'ambassade pour rencontrer une responsable d'immigration qui lui démontra son projet en moins d'une heure, son dossier n'intéressait absolument pas les chasseurs de kangourous, à cette époque, ils avaient déjà fait le plein de vagabonds et ils n'envoyaient plus de bateaux remplis de bagnards et de prostituées pour peupler ce continent. Il ressortit donc de l'ambassade avec un beau tampon: REJECTED qui faisait bonne impression sur la première page de son passeport. Il avait été assez déçu par ce mur qui se dressait face à son projet de découverte des mangeurs de hamburgers et des beautés blondes californiennes et australiennes mais le besoin d'espace avait été le plus fort et il avait reconsidéré son voyage en le faisant commencer juste sous les States à Mexico City. Son étude sociologique s'intéresserait aux dévoreurs de tacos et aux brunes incendiaires. Il avait envie de faire un grand voyage aventureux qui le sortirait des petites routes françaises qu'il avait sillonnées en stop les deux dernières années.

Pendant son adolescence, il avait dévoré les romans de Jack London et Kerouac et il se voyait en *hoboe*, traverser les continents par tous les moyens de locomotion que le hasard lui offrirait. Attraper à la volée, la nuit, un wagon de marchandises qui irait dans une direction inconnue, était un de ses rêves. Il se disait que, peut-être, en Amérique du sud, le modernisme ferroviaire ou plutôt son absence lui permettrait de rattraper un train qui démarre à la course. Il n'avait pas de route préétablie mais il s'était rendu compte que la descente de la Panaméricaine était un grand classique chez les routards qui avaient choisi l'Amérique centrale et l'Amérique du sud, il avait débarqué sur ce continent sans parler un mot d'espagnol

mais deux mois de route et de contacts variés lui avaient composé un petit vocabulaire qui lui permettait de se débrouiller dans la plupart de situations. Il aimait la chaleur, la gentillesse naturelle des descendants des Mayas et il excusait leur tendance à le considérer comme un portefeuille avec des pattes. Hiro était Japonais et étudiant à Osaka et avait un an de plus que Will, il avait décidé de faire un break dans ses études de commerce international, il avait finalement choisi la voie de la restauration où il souhaitait d'abord travailler pour pouvoir ensuite ouvrir son propre restaurant qui respecterait les principes du yoga en différenciant les aliments *yin* des aliments *yang*. Il ne voulait pas en faire un repaire de yogis qui ne se satisfont que d'aliments *sattviques* mais offrirait toutes les combinaisons possibles offertes par les aliments *rajassiques* et *tamasiques*.

Ce lieu serait un endroit de paix et de détente où les qualités vibratoires des mets seraient mises en valeur. Il avait découvert cette philosophie indienne deux années plus tôt et sa vie était désormais réglée par le *yoga*, la respiration contrôlée, les *yantras*, les *mantras* et l'harmonie.

Il était arrivé à Bogota depuis deux mois déjà, il voulait descendre au Pérou goûter leur fameux *ceviche* (*délicieux plat à base de poisson cru mariné au jus de citron et aux herbes*), il voulait aussi aller voir les ruines Incas du Machu Pichu ainsi que les dessins seulement visibles du ciel que l'on trouvait dans la plaine proche de Lima. Il était persuadé qu'il y retrouverait des formes communes aux *yantras*, ces combinaisons géométriques de carrés, cercles et triangles qui sont un support et une aide à la méditation. Il voulait y faire un séjour méditatif et se voyait déjà dans cette plaine déserte psalmodiant des *mantras* et parvenir à ouvrir son septième *chakra*, stade auquel il n'était pas encore parvenu.

Tous les deux n'avaient pas encore arrêté de date de retour et ils décidaient de leur chemin en fonction des possibilités géographiques et des opportunités qu'il leur arrivait de croiser. Pendant son passage en Equateur, on avait offert à Will de participer au déplumage d'occidentaux friqués qui viendraient à la coupe du monde de football en Argentine; il s'agissait de faire le compère dans une magouille aux cartes du type bonneteau qui se pratique dans tous les endroits où il y a du badaud, mais le projet était de taper plus fort et de s'adresser à la crème du pigeon.

Le brillant inventeur de cette idée était une vraie vedette, un Allemand qui s'était spécialisé dans la réparation de radio de bateau aux Baléares en se concentrant sur les touristes Allemands. Son caractère aventurier le poussait à «monter des coups». Il cherchait à rassembler une équipe de choc en Equateur pour, qu'une fois entraînée, elle puisse faire un malheur en Argentine. Ce brave garçon était dans un hôtel de routards à Quito depuis plus d'un mois pour cause de faillite de ses martingales à la roulette. Will était descendu dans le même hôtel et savait qu'il attendait un mandat pour le sortir de cette situation désagréable. Cet hôtel était un lieu de passage important dans le sens de l'aller et du retour du Pérou, Will y avait rencontré un autre Français qui voyageait seul dont il partageait la chambre pour des raisons d'économie. Le temps s'écoulait lentement à Quito, rythmé par des visites au marché où l'on pouvait boire des excellents *jugos de naranja* frais et des longues flâneries sur la place centrale où le seul inconvénient était de se débarrasser des gamins cireurs de pompes qui tournaient autour des gringos comme des mouches. Will avait trouvé la parade à ce problème une fois pour toutes en portant des sandales mexicaines chaque fois que le temps le permettait.

Cet Allemand était une des figures de l'hôtel car il avait une vraie difficulté à quitter Quito, il était accro au jeu et avait déjà claqué son dernier mandat sur le tapis vert trois semaines plus tôt. En rentrant un après-midi suite à sa flânerie journalière, Will avait remarqué une atmosphère de fête à l'hôtel, la réception était garnie d'un superbe bouquet de fleurs et l'Allemand allait et venait en offrant des coups à boire à tous ceux qu'il croisait. Will ne fut pas oublié, le pognon tant attendu était enfin arrivé et l'Allemand se lâchait après ses trois semaines de vie au ralenti. Tout le monde était content pour lui et s'attendait à le voir partir après avoir réglé ses dettes. Il voulait partir en beauté et avait prévu pour le soir même une descente au casino de la ville. Il entraîna les deux Français dans une virée consacrée à la célébration de la fleur de houblon macérée, puis de plus en plus en forme, l'Allemand leur proposa de l'accompagner au casino où il allait, c'était certain, faire sauter la banque.

N'ayant rien prévu de particulier ce soir, Will et son copain acceptèrent sans problèmes. Will ne connaissait ce type d'établissement que de réputation et il trouvait amusant de visiter celui de Quito.

Après un bon dîner offert par l'Allemand, ils rentrèrent à l'hôtel. Will mit une chemise propre et son pantalon le moins sale, l'autre Français avait une tenue très ressemblante, avec leurs jeans et leurs chemises à carreaux, ils ressemblaient à une paire de bûcherons canadiens qui auraient perdu leurs haches.

En descendant à la réception, ils trouvèrent leur organisateur de soirée allemand qui avait ressorti son smoking des grandes occasions et qui était l'attention de tous les regards. Après force embrassades avec la patronne de l'hôtel, sauta dans un taxi, et direction le casino.

Quand le portier du casino vit débarquer le trio, il eut du mal à imaginer qu'ils puissent être ensemble tant leurs tenues étaient dépareillées, il ouvrit largement la porte à ce bel homme si élégant qui venait renflouer les caisses de l'établissement. Mais dès que l'Allemand fut passé, le grand gaillard en grande tenue rouge avec brandebourgs dorés s'interposa pour bloquer le passage aux Français déguisés en canadiens. Les règles étaient très claires dans cet établissement select, on rentrait en costard ou smoking, de toute façon avec cravate et évidemment pas en jean et sandales. Les deux Français étaient près d'abandonner l'idée mais l'Allemand surpris de ne plus les voir derrière lui retourna sur ses pas et demanda au cerbère ce qui lui déplaisait. Pour le gardien du temple des jetons, la règle était simple et devait être appliquée, tenue conforme, sinon dehors. L'Allemand, qui était dans une journée faste n'avait pas du tout envie de se voir dicter une conduite et en plus, il était têtue. Tout règlement peut être sujet à interprétation et l'Allemand avait ce soir des arguments. Il ouvrit en grand son portefeuille où une grosse liasse de dollars attendait paisiblement de sauter sur le tapis vert. Le portier essaya une fois encore de lui dire qu'il était évidemment bienvenu mais que les deux autres, non vraiment, on ne pouvait pas, vous avez vu leur dégaine ?

Pour l'Allemand, c'était basique, ils entraient tous les trois ou pas du tout, alors vraiment à regret, et déjà anxieux des futurs commentaires de la direction, l'homme au pardessus rouge laissa passer les trois amateurs de chance.

L'endroit avait de la classe et l'Allemand n'était pas le seul à porter un smoking, par contre le déguisement de bûcheron n'était pas encore à la mode dans ces lieux car étrangement, ce soir, ils étaient les seuls avec ce look d'avant-garde.

L'Allemand trouva très vite une place assise à une table de roulette et commença des combinaisons d'encerclement de

numéros qui avaient surtout pour résultat de perdre plus de pognon à chaque jeté de bille. Il continuait sur cette lancée avec la profonde conviction qu'il allait rattraper les pertes du mois dernier et prendre de l'avance sur le mois suivant. Les deux Français ne s'étaient pas accordés de grand budget et la roulette leur apparaissait vraiment comme un aspirateur à tune réglé sur la puissance maximum.

Alors pour s'occuper et se donner de la contenance, ils donnèrent à manger aux machines à sous qui étaient en périphérie de la grande salle.

Pas de grande chance, mais pas de perte non plus. Pour suivre l'évolution de la situation, ils se rapprochèrent de la table où était installé l'Allemand, mais là, la situation tournait au carnage. Les billets partaient à une vitesse accélérée et les jetons ne revenaient jamais s'empiler devant lui. Pour voir, Will tenta cinq dollars sur le vingt et un et son numéro sortit.

Trente-six fois la mise, ce coup représentait deux semaines de voyage supplémentaires. On ramasse les jetons et on arrête tout. Pour l'Allemand, la partition était écrite, il laissa partir jusqu'au dernier billet de son portefeuille si gonflé deux heures plus tôt et finalement se leva un peu groggy comme s'il était surpris par son manque de chance.

Le portier fut content de les voir partir si vite et ils rentrèrent en taxi sans un mot.

Le lendemain, les fleurs avaient un peu perdu de leur éclat, comme l'Allemand d'ailleurs, qui renégocia une période supplémentaire de crédit pour attendre un prochain mandat. Quand Will quitta l'hôtel quelques jours plus tard, l'Allemand attendait toujours le mandat qui lui aurait permis de réaliser son projet argentin. Will avait eu le temps de réfléchir à sa proposition et connaissant sa maladresse avec les cartes avait préféré renoncer à l'idée. Il ne sentait pas prêt à goûter au goudron et aux plumes.

En Equateur, il avait cependant put réaliser son vieux rêve ferroviaire sur une ligne de train qui descendait au Pérou.

Le prix ridicule de ce voyage lui avait fait choisir la première classe sur les quatre disponibles, en première on avait droit aux fauteuils larges et confortables avec le petit napperon de dentelle pour ne pas salir le haut du dossier. Dans cette classe, presque personne. En deuxième, les bancs étaient en bois ajouré et il y avait beaucoup de monde, très couleur locale, les marchandes de tissus avec leur ballots énormes, quelques paysans avec des poules, des enfants dans tous les coins, des marchands de trucs variés à se mettre sous la dent arrivaient avec difficulté à se frayer un passage, enfin, c'était très animé.

La troisième classe, par contre, c'était plus basique, le vrai wagon à bestiaux à claire-voie tout en bois avec au sol un peu de paille et un billet à prix symbolique. Jusque-là rien de bien original, mais c'est en descendant sur le quai pour acheter quelques fruits pour le voyage en attendant le départ qu'il eut une vraie surprise. Il remarqua que sur les wagons de deuxième et troisième classe se trouvaient assis des indiens sur la partie bombée du toit.

C'était la fameuse quatrième classe qui ne devait pas figurer sur le tarif officiel mais qui devait arrondir les fins de mois du contrôleur. Ils étaient tous enveloppés dans leurs couvertures et Will avait vraiment le sentiment d'être revenu à l'époque du Far West.

Cette impression continuait sur le quai car ce train était tracté par une authentique locomotive à vapeur avec sa colonne de fumée blanche qui se dressait en tête de convoi. Will était ébahi que des types soient autorisés à s'installer à cet endroit qui dans tous les films d'action est considéré comme le plus dangereux et où se passent les bagarres entre le héros et les vilains qui ne veulent pas le laisser voyager tranquille.

Le départ fut finalement donné sans grand rapport avec l'horaire prévu mais la vapeur ne permet pas la même exactitude que l'électricité.

Will avait regagné son confort de première classe, mais, dans son wagon, presque seul, il avait encore dans les yeux ces indiens impassibles qui attendaient le départ. Après que le contrôleur lui ait poinçonné son billet, il n'y tint plus et décida d'aller voir comment se passait le voyage en toit de wagon. Il traversa la deuxième classe avec difficulté car elle était bondée et se retrouva sur la passerelle de jonction avec les wagons de bestiaux reconvertis en transport de personnes. De cette passerelle partait une échelle fixe qui amenait au toit, il y grimpa et vit que les indiens n'avaient pas bougé de place et qu'ils avaient gardés leurs visages sans expression si ce n'est celle d'une profonde indifférence au monde extérieur.

Will ne chercha pas à les déranger et alla s'installer seul sur le toit d'un wagon, le toit était bombé et il fallait marcher au centre en évitant les petits chapeaux de ventilation qui se trouvaient sur son passage, il convenait de marcher les jambes assez écartées pour ne pas perdre l'équilibre et se retrouver éparpillé quatre mètres plus bas.

Les cahots de la voie n'aidaient pas à progresser en sécurité et Will se sentit plus rassuré une fois assis.

Il avait rejoint Kerouac dans ses voyages en train, sauf que lui avait dans sa poche un billet de première classe et qu'il avait choisi la quatrième classe uniquement par goût de l'aventure.

La vue du haut du wagon était superbe, il s'était installé en avant des indiens et le seul obstacle à la vue panoramique qui s'offrait à lui était la colonne de fumée grise qui sortait de la cheminée de la loco par saccades. Quand le vent était rabattant, il recevait sa chaleur humide en plein visage et il avait aussi droit aux fameuses escarbilles qu'il ne connaissait que d'une façon littéraire.

Dans cette position assise, l'impression de danger n'était plus omniprésente et le voyage ressemblait à une ballade géante en train fantôme mais sans les tunnels.

C'est justement en pensant cela qu'il en vit un se présenter à l'horizon, il n'avait pas pensé à ce détail mais le tunnel fait partie du paysage ferroviaire et il s'en approchait à grande vitesse.

Le train devait rouler à quatre-vingt kilomètres à l'heure et il pouvait maintenant voir nettement le gouffre noir qui allait l'engloutir.

En regardant derrière lui, il vit que tous les indiens étaient déjà allongés sur le toit et il n'attendit pas pour les imiter. Fondu au noir...

Il fut très impressionné en voyant les rochers de la voûte du tunnel qui n'étaient pas à plus de cinquante centimètres du toit des wagons. Il convenait de rester couché pour ne pas se retrouver en bouillie sanguinolente. L'obscurité était presque totale, seule restait une lueur en tête de train, mélange de la lanterne et du rougeoiement qui sortait de la cheminée de la loco.

Il pensait que le seul ennui qu'il rencontrerait serait la faible hauteur vitale disponible entre le toit du wagon et la voûte du tunnel mais il n'avait pas pensé à la fumée de la loco.

A mesure de son avancée dans le tunnel, la température croissait de façon constante et il se demandait quels sommets elle pourrait atteindre.

L'air devenait irrespirable, ses poumons brûlaient, il avait l'impression que ses yeux allaient devenir des œufs coque si son séjour dans le tunnel durait trois minutes.

Il se sentait cuire, il se voyait devenir rouge comme le homard qui prend son dernier bain. Il s'était plaqué au plus près de la tôle du wagon pour ne plus avoir le souffle brûlant dans le visage et il espérait voir le fameux bout du tunnel dans un

futur immédiat. Il se souvint du proverbe qui disait de se méfier de la lumière qui apparaissait au bout du tunnel, dans certains cas, le phare d'une autre locomotive qui vous fonce dessus peut lui ressembler. Dans les pires des situations, même le fond salubre peut être en sable mouvant, optimisme...

Dans sa tête défilaient tous les avertissements et interdits des panneaux ferroviaires :

E pericoloso sporgersi, ne pas se pencher au dehors, ne pas utiliser les toilettes en gare, ne pas traverser la voie en dehors des passages protégés, en cas de danger tirer la poignée, tout abus sera puni, trente-six hommes, huit chevaux, un train peut en casser un autre, etc, ...

Fraîcheur, glace à la menthe, air pur, eau de pluie douce sur la peau, giboulée violente, comme tout cela était loin dans cette fournaise...

Il était comme une bouchée chinoise dans son petit panier en bambou et il du ressentir la même chose qu'elle quand la lumière revint soudainement et qu'il put de nouveau respirer. Il se redressa doucement pour vérifier que ce long tunnel n'était pas le début d'une longue série.

Il se retourna pour voir l'état de ses collègues de fournaise et put constater que l'indien équatorien supporte bien le coup de chaleur, ils s'étaient tous remis en file indienne et semblaient moins cuits que Will. Le vent de la vitesse le ramena à une température normale et il décida quand même de rester sur le toit pour continuer l'aventure.

Il ne fut pas déçu par la suite des opérations.

Le train s'était arrêté dans une petite gare encore plus western style que celle du départ et il avait regagné son compartiment pour ne pas avoir la surprise de voir du toit quelqu'un disparaître avec son sac à dos.

Après que les arrivants aient remplacé les partants, il sortit sur le quai assister aux manœuvres de remplissage de la

chaudière. L'autonomie de cette petite locomotive ne devait pas excéder plus de cent kilomètres.

Sur le quai, une colonne en fonte ouvragée se prolongeait à l'horizontale par un tuyau de gros diamètre orientable, lui-même terminé par une manche à eau en toile qui devait guider l'eau dans le réservoir de la locomotive. Le remplissage se commandait du sol par une chaîne qui ouvrait ou fermait l'arrivée d'eau. Le débit était très important car l'eau venait d'une citerne en bois qui était située en bordure de quai et à une dizaine de mètres de hauteur. Une fois le remplissage du réservoir effectué, on pouvait ramener la manche et le tube horizontal au-dessus du quai pour laisser le libre passage au train.

L'arrivée du train et son départ ainsi que tous les préparatifs créaient de l'animation dans la gare. Beaucoup de monde sur le quai pour saluer la famille ou les amis et toujours les inévitables vendeurs à la sauvette avec des fruits, des tortillas farcies, des œufs et des boissons. Tout ce monde déambulait sur le quai dans un joyeux bordel.

Vint le moment du départ, Will avait décidé de rester sur le toit pour voir tout ce spectacle de haut et il fut aux premières loges pour remarquer qu'un petit malin avait remis la manche à eau dans l'axe du train et qu'il avait ouvert la vanne dès que le train avait démarré. Ce devait être la farce classique de la gare car tout le monde rigolait sur le quai en attendant de voir les indiens se prendre une douche. Will était resté debout et avait vu toute la scène, les indiens ne se méfiaient pas et n'avaient pas vu la manœuvre car ils n'étaient pas assis dans le sens de la marche. Ils étaient assis de profil et quand la manche à eau avec sa trombe de flotte leur passa dessus, ils furent instantanément trempés. Will avait deux wagons de répit avant qu'il ne subisse le même sort. Son avantage sur les indiens était qu'il ne serait pas pris par surprise. Quand la

manche lui arriva dessus, il fallait faire simultanément attention à ne pas se faire balayer par le tuyau horizontal et à ne pas se trouver sous la douche à gros débit, il fit une esquive du gros tuyau qui aurait soulevé les *olés* dans une arène madrilène tout en sautant sur place à petits pas pour ne pas glisser sur la tôle mouillée et rester le plus sec possible, il s'en sortit sous les rires des spectateurs et laissa derrière lui cette gare où l'on savait tellement bien amuser le voyageur. Will avait eu son compte d'émotions et retourna dans son fauteuil de première en pensant à ces indiens trempés qui allaient se geler pendant le reste du voyage.

Cali, 24 décembre 1978, 18h15

Leur arrivée dans Cali leur avait permis de constater que la ville était construite suivant un mode nord américain de rues et d'avenues qui se croisent à angles droits, la seule avenue qui restait rebelle à ce système était l'avenue de la Circunvacion qui serpentait en faisant le tour de la ville.

Le pays était sujet aux tremblements de terre et seuls les grands hôtels et les bâtiments officiels étaient à plusieurs niveaux.

La numérotation n'était pas fantaisiste et les pâtés de maison étaient tous à peu près de même taille.

Tous les passagers du bus avaient hâte d'arriver et l'entrée dans la gare routière fut saluée par leurs applaudissements.

Will et Hiro trouvèrent assez rapidement un hôtel dans un quartier voisin de la gare; il n'était pas encombré d'étoiles et les prix pratiqués étaient tout à fait en adéquation avec leurs budgets qui n'étaient pas extensibles. Ce quartier disposait d'une grande capacité hôtelière si l'on considérait le nombre important d'enseignes qui affirmaient que c'était leur activité principale. Le doute était cependant permis car aucun de ces établissements n'avait investi dans une entrée luxueuse avec réception. L'accueil y était très discret et les questions d'identité inconnues. En fait, la plupart de ces hôtels étaient déjà pleins mais la gentillesse naturelle et le sens de l'accueil des filles de Cali faisait qu'elles acceptaient avec plaisir un colocataire pour quelques heures contre une participation aux frais somme toute justifiée.

Ce n'était pas ce qui intéressait particulièrement Will et Hiro, mais un constat s'imposait, en Amérique du sud, les hôtels les moins chers sont les boxons, mais ils n'acceptent pas toujours des locataires à la nuit complète qui ne consomment pas, c'est

vrai, ça ne fait pas sérieux et si on commence comme ça, on finit par se retrouver dans le groupe Accor avec plein d'étoiles au-dessus de la porte.

Ils étaient satisfaits d'avoir trouvé rapidement un toit. Le petit bouge sympa sur lequel ils avaient jeté leur dévolu était en plein quartier rose et ils avaient facilement convaincu le patron des lieux de leur louer la seule chambre à deux lits dépourvue de travailleuse. C'est tellement difficile de refuser les dollars de deux gringos qui acceptent de louer un taudis dépourvu de fenêtre avec deux lits qui étaient amortis depuis belle lurette.

Pendant qu'ils se débarrassaient de leurs affaires dans la chambre, ils discutaient sur les différentes façons de terminer la journée.

Ils étaient crevés mais ils n'auraient pas pu dormir tout de suite en raison du bourdonnement du bus qui leur occupait encore la tête. Il fallait reprendre contact avec le sol et calmement envisager le reste de la nuit.

La chambre ne se prêtait pas à cette réflexion, ils se séparèrent donc sans regret de leur logis, saluèrent au passage le patron de la maison rose ainsi que la jeune femme qui était avec lui à la réception, et sans but précis entrèrent dans Cali.

Leur conquête de la ville commença par l'assaut d'une petite place aux arbres en fleurs avec des bancs en pierre.

L'endroit semblait idéal pour se détendre et quoi de mieux pour se changer les idées que d'évoquer des souvenirs. Will commença avec un souvenir récent et particulièrement de circonstance.

Il expliqua à Hiro ce qui lui était arrivé à Panama le mois précédent; il arrivait au bout de la route panaméricaine et voulait visiter Panama City durant deux jours. Il avait été comme aujourd'hui, débarqué à la gare routière d'où partaient et arrivaient les bus Greyhound d'origine américaine, vrais monstres recouverts d'aluminium brillant qui dégageaient une

vraie impression de puissance, surtout en raison de leur échappement libre. Sac au dos, il était parti en ville à la recherche d'un hôtel, sans poser aucune question aux autochtones, il s'était retrouvé tout naturellement dans le quartier chaud de la vieille ville. L'atmosphère y était coloniale, mais il était visible que l'entretien du patrimoine historique n'était pas le souci principal des résidents. Les larges trottoirs étaient surplombés par des grands balcons terrasses qui permettaient de marcher à l'ombre. Will savait très bien que ces hôtels avaient une autre vocation que celle de l'accueillir mais il était tellement tenté comme d'autres garçons avant lui de savoir vraiment ce qui se passait dans ces grandes maisons qu'il tenta sa chance et grimpa un escalier qui conduisait à la réception. C'était en plein après-midi, la réception était une petite cabine vitrée située au milieu d'une grande pièce centrale d'où il était possible de voir pratiquement toutes les chambres qui faisaient tout le tour de la grande pièce sur deux niveaux. Quelques filles en combinaison discutaient avant le coup de feu du soir, l'ambiance était à la détente, dans la cabine vitrée, le maître des lieux regardait Will venir vers lui et se préparait déjà à lui donner des prix en dollars. Quand Will lui demanda seulement une chambre sans consommation, il lui expliqua que c'était une maison sérieuse et qu'il faudrait essayer ailleurs. Will profitait de ces très courts premiers instants dans cet endroit et insista un peu histoire de rester un peu plus, il avait l'impression d'être dans un film historique et il essayait de faire durer le plaisir. Au second refus du brave homme, il ne lui resta plus qu'à partir. Sa visite avait été remarquée par deux filles qui discutaient sur un canapé. Il leur sourit en partant et leur tourna le dos pour redescendre l'escalier. Il avait une arme secrète et c'était le moment ou jamais de la tester. Il fallait descendre doucement, surtout ne pas courir. Il

en était à la moitié de l'escalier et il entendait discuter ferme dans son dos, il continuait sa descente comme indifférent à ces bruits quand il fut appelé du haut de l'escalier, il se retourna et joua très bien l'étonné. Une fille était en haut de l'escalier et lui faisait signe de monter, il était seul dans l'escalier, mais il se pointa l'index sur la poitrine avec un regard interrogateur, elle lui confirma son intention de le voir venir en agitant vers elle plusieurs fois la main. Will jouait très bien le rôle de celui qui ne comprenait pas bien ce qui se passait, on lui avait bien refusé la chambre trente secondes plus tôt, non ?

La fille était en pleine discussion avec l'homme aux clés d'or, mais il était bien réveillé et pour l'instant il n'avait pas modifié sa position. Il essayait de résister à ses arguments, sa collègue de travail vint la soutenir et après une minute de palabres, Will eut finalement la possibilité d'être hébergé dans cet endroit qui sortait de l'ordinaire. Qu'est ce qui avait si soudainement fait passer Will d'un passant sans intérêt particulier à un hôte indispensable ? C'était tout simplement un petit rectangle de tissu en trois couleurs agencées dans le bon sens qu'il avait eu l'idée de coudre sur son sac avant de partir en pensant que l'image de la France à l'étranger ne pouvait lui apporter que de bonnes choses, dans le monde de la galanterie, il semble qu'il y ait des références internationales et il récupérait en ce moment un peu des intérêts sur le travail qu'avaient fait ses ancêtres les siècles précédents dans ce domaine particulier. Les filles étaient toutes excitées d'avoir dans leurs murs un Français, mais Will faisait semblant de ne se rendre compte de rien en se laissant conduire à sa chambre.

Evidemment, les usagers de l'endroit ne venaient pas pour la décoration ni pour le confort et ils avaient raison. La pièce était minuscule, mais c'était en raison d'un cloisonnage effréné en parois d'isorel qui avait du multiplier le nombre de

pièces de l'immeuble par cinq. Si certaines chambres avaient peut être conservé une fenêtre, la sienne n'avait pas eu cette chance et la seule possibilité de ventilation était donnée par un ventilateur grillagé qui avait du recevoir une pompe un soir de fiesta et qui imposait un choix : vent ou tac- tac de la pale sur la grille qui allait interdire tout espoir de sommeil.

Will n'avait pas du tout envie de dormir, d'abord il était beaucoup trop tôt et il fallait profiter de ce décor de film où on lui laissait le droit de se déplacer. D'ailleurs, il fallait reconnaître que la pièce n'invitait pas à y rester si l'on était seul. Le lit était en mousse et l'éclairage indigent était très indulgent avec les multiples taches qui recouvraient la toile de coton à fleurs qui le recouvrait. Dans son inspection sommaire de la chambre, Will avait remarqué que les panneaux de séparation des deux côtés de la chambre étaient percés de nombreux petits trous qui avaient été rebouchés très élégamment avec des petites boulettes de papier toilette. Il y vit l'explication de l'absence de téléviseur et se promit d'y revenir au moment opportun.

Son tempérament bricoleur le fit s'intéresser au vacarme du ventilateur, la grille touchait légèrement les pales et il suffisait de tirer en arrière la cage grillagée pour arrêter ce boucan d'enfer.

Il sortit sur la passerelle qui desservait toutes les chambres et intéressa tout de suite sa voisine qui avait laissé sa porte ouverte à son problème. Il lui demanda de la ficelle, cela ne faisait pas partie de ses outils de travail, on était dans un établissement sérieux.

Mais c'était une courageuse, peu de ses clients pouvaient lui reprocher d'avoir renoncé devant l'obstacle. Le Français avait un problème, elle aurait la solution.

Elle n'hésita pas, ouvrit un tiroir de sa commode, y prit une combinaison et en déchira toute la frange en dentelle qui en garnissait le bas et lui offrit gentiment.

Will remarqua que son manège n'était pas passé inaperçu du maître des lieux et jugea sage de ne pas se faire remarquer en rentrant dans sa chambre. Il répara le ventilateur ou plutôt interdit à la grille de toucher les pales ce qui donna un ronflement beaucoup plus supportable.

Il ne pouvait pas rester dans cette pièce sordide, il n'avait pas envie de sortir en ville, il prit un livre dans son sac et alla s'installer dans le grand hall pour bouquiner. C'était évidemment impossible, son attention ne parvenait pas à se fixer sur le récit tant il était fasciné par la vie du lieu bien calme pourtant. L'activité de l'endroit devait être plutôt nocturne car on sentait que l'ambiance n'était pas encore à l'accueil de la clientèle.

L'intérêt que les filles lui avaient porté à son arrivée s'était fortement atténué, probablement parce qu'il n'était pas assez réciproque. Will ne montrait pas là qu'il était insensible au charme féminin, il se refusait tout simplement à mélanger l'argent et l'amour ou même son simulacre. Il était encore bien novice dans ce domaine et pas toujours très chanceux, mais il ne considérait pas que c'était des raisons suffisantes pour passer par des solutions tarifées. Il n'en restait pas moins très intéressé par le sujet car il s'agissait de femmes et cette espèce le fascinait.

Il savait se faire tellement discret que le monde autour de lui le considérait comme faisant partie depuis toujours du décor. Mais rien de particulier ne se passait vraiment, il décida finalement de se balader en ville en attendant que les choses deviennent sérieuses.

Il voulait voir le canal mais il ignorait que celui-ci ne passait pas vraiment en bordure du centre ville, sa promenade

l'emmena au bord d'un bassin du port où il rêva aux temps des hommes qui voulaient changer la forme de la terre. Une folie, sûrement, mais en est ce encore une lorsqu'elle passe du stade de rêve à la réalité ?

Il songea à l'homme qui voulait creuser un canal entre la mer des Caraïbes et l'Océan Pacifique. Si les pyramides ont montré que l'homme pouvait réaliser des entreprises gigantesques même au prix de milliers de morts d'ouvriers, pourquoi limiter son imagination. De toute façon, ces ouvriers seraient morts aujourd'hui, mais le canal est là et tellement là qu'il est devenu d'un intérêt stratégique pour les bouffeurs de hamburgers. Il faut des hommes qui osent avoir des visions folles même au prix de leur vie ou plus souvent de celle des autres car ces visionnaires sont ceux qui ont vraiment fait avancer notre petite boule. Il ne put donc pas voir de ses yeux le fameux canal, mais il resterait dans ses yeux idéalisé et ce n'était peut être pas plus mal. Tout ça était très bien pour changer de sujet mais Will avait encore sa tête dans la maison de rendez-vous et il lui pressait maintenant d'y retourner car il voulait profiter de son premier statut de résident. On lui avait d'ailleurs fortement déconseillé de se trouver seul la nuit à Panama city et le ciel s'assombrissait à vive allure. Il se dirigea donc directement vers sa demeure pour ne rien perdre du spectacle qui devait s'y jouer. Il fut très discret lors de son retour et rentra dans sa chambre sans s'intéresser le moins du monde à ce qui se passait autour de lui. On sentait quand même que la soirée avait commencé car il y avait plus de monde en bas de l'escalier que dans l'après-midi. Dans sa chambre, il enleva un des bouchons de papier pour voir ce qui se passait chez sa voisine, il assista à la préparation de la soirée, soit un nettoyage en règle du champ des opérations. Il ne pouvait pas se trouver plus près. Une demi-heure plus tard,

arrivait le premier client et Will comprit pourquoi son petit drapeau faisait fantasmer.

Mesdames, ne faites pas l'erreur de penser que les hommes au sang chaud se trouvent sous les tropiques, celui-là devait réunir toutes les qualités que cherchent à éviter une femme chez un homme; il commença à se faire couper les ongles de pied, il n'y avait peut être pas de pédicure diplômée à Panama ?

Et une fois que tout semblait au point à ce niveau, il éteignirent la lumière et terminèrent leur petite affaire si tristement que Will s'endormit sans chercher à en voir davantage. Non, vraiment, le lieu était magique, mais les usagers étaient tellement conventionnels que Will avait envie de leur dire : « Arrêtez çà les gars, vous avez les filles les plus accueillantes d'Amérique centrale, elles veulent vous en donner pour votre pognon et vous leur demandez ce que n'importe qu'elle bobonne à la maison ne pourrait pas vous refuser. Rentrez à la maison et revenez avec des fantasmes à la hauteur, quel gâchis !! »

L'heure était à la détente et une histoire en amenant une autre, Hiro se lança dans le récit de ses aventures carthagiennes. Dès son arrivée en Colombie, il était parti à Carthagena, ville fortifiée située sur la mer des Caraïbes au charme hispano-colonial. On lui avait surtout vanté les grandes plages de sable fin et la richesse historique de cette ville très bien conservée. Cette ville était devenue une vraie destination touristique très fréquentée par les Américains qui pouvaient y trouver des hôtels situés en bordure de plage avec tout le confort auquel ils étaient habitués.

Contrairement à Will, il était assez porté sur la nourriture et il s'intéressait à tout ce qui se mangeait, il allait de découvertes en découvertes et il prenait des notes qui lui serviraient peut-être dans le futur.

Il était différent de Will sur ce point et sur le plan mystique, il ne cherchait pas à faire de prosélytisme, considérant que cette approche de la spiritualité devait se faire de façon naturelle et était souvent la conséquence d'une rencontre de la vie.

Will était peu porté sur la nourriture, il considérait le fait de manger plutôt comme un inconvénient auquel il fallait se soumettre pour continuer à faire fonctionner la machine. Sa diète journalière se composait souvent d'une orange pressée achetée au marché, une soupe et un épi de maïs grillé complétaient ce régime et lui suffisaient pour la journée.

Cela expliquait son allure longiligne, mais il se sentait bien et n'était pas tenté par des plats particuliers, et pour rendre les choses encore plus simples, il était assez difficile. Il avait fait le choix d'un voyage très économique, il fallait réduire les coûts pour faire le maximum de distance et voir le plus grand nombre de pays. Cela l'avait amené au Mexique à réduire son budget à deux dollars par jour en mangeant chez les vendeurs de rues un *taco* et une patate douce et à dormir la nuit sur les petits bateaux de pêche du port de Veracruz. A ce rythme, il aurait effectivement pu tenir plus d'un an avec son capital mais se sentant basculer dans la clochardisation, il comprit vite que son voyage allait perdre très vite en intérêt et retourna à des standards plus élevés en décidant qu'il était vraiment plus raisonnable de dormir à l'hôtel.

L'attrait de Hiro pour le taoïsme et le tantrisme laissait Will perplexe, il était persuadé que l'on pouvait traverser l'existence sans s'encombrer de croyances ni de philosophie. Il voulait croire en l'homme et s'interrogeait cependant sur les mystères de la présence de ce drôle de personnage sur la planète.

Il était curieux de mieux connaître les autres et côtoyer un Oriental pendant plusieurs semaines lui avait permis de poser un grand nombre de questions, de la philosophie de Hiro, il

avait surtout retenu que l'amour tantrique pratiqué comme lui en parlait Hiro lui permettrait d'élargir assez considérablement ses techniques d'accouplement, un peu trop classiques à son goût.

Will et Hiro étaient donc très différents sur plusieurs points mais ils avaient trouvé leur association confortable.

Hiro avait un grand intérêt pour la France et sa culture, pour lui, Will était investi d'un savoir qu'il croyait peut-être que chaque petit Français recevait en héritage à la naissance.

Il lui posait quelquefois des questions sur « La Nourriture Française », mais aux réponses très évasives de Will, il finit par conclure que soit le secret de famille était bien gardé, ou que Will n'y connaissait pas grand chose.

Will appréciait la nourriture simple, dans son voyage il avait rencontré le meilleur et parfois le pire; son meilleur souvenir était un barbecue de poissons directement sortis de l'eau pour être grillés sur la plage avec juste un trait de citron vert; il avait fait des concessions sévères à son régime ce jour là en en mangeant une petite dizaine.

Le pire jusqu'à présent, ça devait être lorsqu'il avait commandé dans un marché équatorien une soupe épaisse, qui bien sûr coûtait une misère, mais qu'il n'avait vraiment pas pu absorber. Le sujet se présentait mal: assiette en plastique dégueulasse, odeur de cadavre, couleur de résultat de dysenterie, composants indéterminés avec bouts d'os d'animaux d'espèce non répertoriée et table qui n'avait jamais reçue de coup d'éponge depuis sa sortie des mains du menuisier.

Il avait faim au moment de la commande et tous ces indiens qui mangeait de bon cœur autour de lui l'avaient incité à se joindre au mouvement. Quand il eut l'assiette en main, il fit d'abord appel à son courage qui répondit absent, il essaya quand même d'absorber une petite cuillère mais l'odeur

combinée au goût le fit renoncer, il ne voulait pas laisser l'assiette et se dit que c'était le moment de faire une bonne action (ou une mauvaise dans ce cas), il jeta un regard circulaire et vit un mendiant qui était couleur terre et cambouis, un camaïeu de brun si on veut; un échange visuel se fit et le mendiant comprit que c'était sa journée, Will montra l'assiette et pointa son doigt vers lui: résultat immédiat, le mendiant était à ses côtés en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, Will voulait lui laisser la place mais le mendiant prit les deux bords de son poncho, en fit une poche tablier et par gestes très expressifs lui demanda de tout verser au milieu de son beau costume. En voyant comment il traitait ses affaires, on comprenait mieux la couleur du poncho, ces autochtones ne prenaient vraiment aucun soin de leurs habits. Il n'avait pas du tout envie de s'asseoir pour être chassé dans la minute, il faisait penser à un oiseau qui trouve un beau morceau et qui s'enfuit au plus vite pour aller se le descendre plus loin. Will s'exécuta avec dégoût, versa la soupe au milieu du poncho ouvert et regarda le type partir dans la foule du marché après avoir replié contre lui son chargement qui lui dégoulinait déjà sur les cuisses. Will avait réglé son problème, la faim était partie et elle ne revint pas avant le soir.

Cette expérience culinaire n'aurait pas pu arriver à Hiro qui faisait très attention à tout ce qu'il ingurgitait. Il s'intéressait tellement à la nourriture et à ses modes de fabrication qu'il avait même failli être cuistot sur un bateau un mois plus tôt.

Will aurait pu être jaloux de cette expérience, au début de son voyage, il avait pensé travailler dans les pays qu'il traverserait mais la réalité l'avait rattrapé, travailler ici voulait dire être payé comme un indien et devoir continuer de vivre en supportant les frais d'un touriste Américain. Ce n'était économiquement pas très viable et surtout le marché de

l'emploi local n'était pas préparé à accueillir cette catégorie d'émigrant d'un nouveau genre.

Travailler sur un bateau permettait de bénéficier de salaires internationaux, d'être nourri et logé et de continuer à voyager. Le rêve du routard qui n'a pas le mal de mer. Cette histoire intéressait vivement Will, Hiro ne se fit pas prier, surtout qu'ils avaient tout leur temps et que la température douce de ce petit parc incitait au farniente. Après l'histoire d'Hiro, ils se sentiraient sûrement en meilleure forme et prêts à affronter Cali et ses plaisirs nocturnes.

Hiro avait donc pris un petit hôtel dans la ville fortifiée de Carthagène et avait eu l'idée après quelques rencontres avec d'autres routards de chercher un bateau sur lequel il pourrait bosser comme cuistot et qui le ramènerait au pays.

Un Carthagénois rencontré dans la rue l'avait convaincu que cette idée était très bonne et facilement réalisable avec son aide et ses nombreuses connaissances dans le port.

Il suffisait de monter un dossier très basique car seulement composé d'une photo et de vingt dollars. L'argent serait remis juste avant le départ. L'affaire se présentait bien mais il fallait investir sur l'intermédiaire car le contact qui s'appelait Emilio revenait un peu cher en bières lors de leur rendez-vous journaliers.

Après une semaine de recherches dans le port, Emilio vint chercher Hiro à son hôtel pour lui annoncer la bonne nouvelle et lui dire que c'était pour le même soir.

Hiro prépara ses affaires et alla même chez un bijoutier pour aller acheter une émeraude qu'il voulait ramener à une certaine Yoshiko pour qui il avait des sentiments et qui lui avait révélé le plaisir du *yoga* à deux et la position du *yab yum*.

L'achat fut impressionnant, le bijoutier ouvrit son grand coffre et lui étala sous le nez une centaine de cailloux taillés

de diverses façons pour qu'il puisse faire son choix, Hiro n'était pas de la partie mais il fit parler son cœur et s'orienta vers une pierre au vert soutenu et taillée en rectangle, le prix de vingt dollars semblait aussi raisonnable, à croire que tout était à vingt dollars en Amérique du sud. Il fit quelques autres petits achats de souvenirs et rentra finir de ranger son sac à l'hôtel, content.

Comme prévu, vers dix-neuf heures, Emilio arriva à l'hôtel pour l'emmener au port en taxi.

Tout se présentait pour le mieux, Emilio avait amené un petit document en carton bleu avec un tampon qui paraissait officiel où Hiro reconnut sa photo et son nom sans trop de fautes avec sur la ligne *empleo*, l'inscription au crayon de *cocinero*.

C'était officiel, il avait décroché son premier job de cuistot international, il était aux anges.

Emilio lui dit que le bateau qu'il avait trouvé ne partait pas au Japon, c'était un bateau américain qui faisait de la recherche pétrolifère et que quand il reviendrait à Carthagène le mois suivant, il lui aurait trouvé un bateau japonais.

Hiro se dit que pour commencer un job de cuistot maritime, il ne fallait pas être trop difficile et fit confiance à Emilio. Ils partirent ensemble au port de commerce.

La route jusqu'au port était courte et après dix minutes, ils étaient arrivés. Le port avait une zone internationale qui ne pouvait pas être franchie sans sésame. Emilio lui dit de se présenter à la grille avec ses papiers et le carton bleu et que le bateau était celui qui était au bout du quai; il avait pour nom l'*Endeavour*. Il n'oublia pas de lui réclamer ses vingt dollars pour ses services, lui rappela de régler le taxi et le laissa se diriger vers la porte grillagée. En montrant ses documents, Hiro put franchir la grille et fit un grand salut amical à Emilio qui lui répondit par un grand sourire.

Il s'engagea sur le ponton pour rejoindre l'*Endeavour* et le trouva tout à fait à son goût en s'en rapprochant. Il ressemblait à un petit yacht et avait une grande plage arrière protégée par un toit. Il n'y avait personne de visible sur le bateau, Hiro prit l'échelle de coupée et se trouva bientôt sur ce pont arrière.

Il lança un : « Ohé, du bateau !! » en anglais mais n'obtint pas de réponse, il imagina que les occupants étaient partis en ville fêter leur départ et qu'ils seraient bientôt de retour. Il s'installa confortablement dans un fauteuil et attendit en commençant à imaginer tous les bons plats qu'il allait leur cuisiner. Il avait hâte de voir la cuisine pour vraiment se sentir *cocinero*.

Il en était déjà à la cinquième recette qu'il se remémorait lorsque la porte en bois verni qui donnait sur la plage arrière s'ouvrit et qu'un grand type, avec pour tout vêtement une serviette autour des reins, fit son apparition. Il fut beaucoup plus surpris par la présence d'Hiro que l'inverse.

« Ca y était, Pearl Harbour II, ils attaquent toujours quand on est sous la douche, sacrés Japs !! » fut sa première pensée, mais son petit accès de malaria passé, il essaya de comprendre ce qui se passait sur le bateau.

Hiro était un peu ennuyé que son premier contact se passa de cette façon mais il n'avait pas le choix.

Le grand gaillard avait rajusté sa serviette et s'était approché d'Hiro probablement pour se présenter et lui souhaiter la bienvenue.

Hiro fut surpris par sa première question : "*What the hell are you doing on my boat ?*" .

Emilio ne l'avait donc pas prévenu, Hiro lui répondit tout simplement qu'il était le nouveau *cook* et qu'il était prêt à démarrer tout de suite.

Regard complètement ahuri de son interlocuteur qui lui demande de détailler son histoire. Hiro fut fier de lui sortir le petit carton bleu avec sa photo et le nom du bateau. Et là, le

grand bonhomme est comme pris de pitié pour Hiro; « Est ce que le boulot allait être si difficile que ça ? » pensa Hiro.

La vérité était différente, Hiro s'était fait tout simplement rouler par Emilio qui lui avait « vendu » une place de cuistot qui n'existait pas.

Le grand gars se présenta, il se prénomma Jim et était le patron du bateau, il n'avait jamais eu besoin d'embaucher qui que ce soit et le cas échéant, il aurait dû être Américain.

Jim était très sympa, il avait maintenant compris toute l'embrouille et était sincèrement déçu pour Hiro, il lui proposa d'aller boire un coup dans un bar du port et de le ramener en ville. Hiro était un peu sonné et accepta.

Sa première pensée était de retrouver Emilio et de lui faire bouffer son carton bleu et puis il se dit que ça pourrait attendre le lendemain.

Après avoir bu plusieurs verres avec Jim sans parvenir à retrouver le moral, il rentra tout penaud à son hôtel. Il se sentait mal, surtout après avoir dit au revoir à tout le monde, c'était l'exemple parfait de ce qu'on appelle perdre la face au Japon. Dans la même situation, son grand-père serait monté dans sa chambre, aurait écrit un petit mot pour sa famille, se serait mis torse nu, assis en tailleur sur le lit, aurait posé sur son ventre un petit foulard de soie et avec son poignard affûté comme un rasoir se serait ouvert le ventre d'un mouvement partant du nombril et finissant sous les côtes dans un mépris total de ceux qui allaient devoir nettoyer derrière lui. Hiro était beaucoup moins traditionaliste, il s'assit sur le sol en tailleur, se redressa le dos, relâcha ses épaules et mit sa tête en alignement parfait avec sa colonne vertébrale.

Il se ferma alternativement une narine en continuant de respirer avec l'autre, il enchaîna sur un arrêt total de la respiration suivi d'une expiration profonde, après vingt minutes de cette pratique, son calme était revenu, il put

effectivement se coucher torse nu sur son lit, comme l'aurait fait son grand-père, mais pour s'endormir.

Cali, 24 décembre 1978, 19 heures

Cela faisait déjà une heure que Will et Hiro se racontaient des histoires et la nuit était presque tombée.

Ils se sentaient vraiment bien dans le petit parc et la meilleure façon de faire durer ce plaisir était de continuer à se raconter des histoires.

Hiro avait vraiment passé un mois animé à Carthagena, il y avait aussi rencontré beaucoup de monde. Après son problème avec Emilio, il avait bien sûr cherché à le retrouver, mais étrangement, il était devenu introuvable. Hiro se demandait comment on pouvait monter toute une histoire comme celle-là sur une semaine pour seulement récolter vingt pauvres dollars. C'est peut-être ce qu'on appelle le vice...

En se baladant plusieurs heures par jour dans la ville pour retrouver Emilio, il avait rencontré Gary, un Anglais qui était là depuis plus d'un an et qui avait monté avec un pote américain, marié à une Colombienne, un bar clandestin qui serait destiné aux occidentaux. L'idée était amusante, il fut invité à y boire un verre et à rencontrer le patron, Mike.

Le bar était parfaitement situé au bout de la rue qui longeait le vieux port et qui n'abritait plus que des petits bateaux de pêche et des voiliers de plaisance.

C'était un grand appartement au premier étage d'un vieil immeuble avec une seule très grande pièce toute blanche et trois balcons qui donnaient sur le port et la citadelle.

Au balcon central était suspendue une bannière jaune qui annonçait probablement et sur fond jaune le nom du lieu : « *Puerta del sol* ».

Le projet de Mike et Gary était simple; ils voulaient que ce lieu devienne le point de rendez-vous des touristes qui aiment bien boire un coup sans se retrouver avec les autochtones.

Peu soucieux des lois en vigueur, ils avaient monté leur petite affaire comme un club privé, en fait surtout privé de toute autorisation.

Pour que leur gargote soit rapidement connue, les deux compères avait élaboré une stratégie marketing, comme toute pub leur était interdite, ils avaient imaginé que des rabatteurs pourraient faire connaître le lieu en échange de coups à l'œil, disons plutôt de boissons sur le compte du patron car ils détestaient la violence .

Ils voulaient en faire un lieu de fréquentation internationale avec un minimum de clients colombiens, un vrai club privé.

Le choix des rabatteurs était simple, tout touriste un peu à l'aise pour aborder les autres conviendrait.

L'idéal était d'en avoir qui seraient multiculturels, ils n'avaient pas de Japonais; Hiro ferait l'affaire, l'embauche fut immédiate.

Hiro parlait bien anglais et c'était plus utile que le japonais pour commencer ce job, les touristes de l'archipel étaient rares pour ne pas dire inexistantes alors il se rattraperait avec les autres.

Les clients éventuels devaient avoir une certaine ouverture d'esprit car être abordé par un Japonais en Colombie non britannique pour se voir proposer de boire un verre servi par un barman anglais dans un bar américain qui porte le nom de *Puerta del sol*; ça aurait pu en inquiéter plus d'un, mais au bout d'une semaine, les soirées commençaient à être un peu plus animées et quand les premières visiteuses arrivèrent, la fréquentation devint beaucoup plus régulière. Du coup, Hiro fut une aide précieuse pour Gary au bar et sa connaissance de quelques cocktails colorés à trois étages avec des noms exotiques fut très appréciée.

Il se faisait quelques pourboires et il n'en demandait pas plus. Les soirées étaient sympathiques, la musique était américaine,

beaucoup de jazz, on pouvait y jouer aux échecs ou au backgammon et les soirées se terminaient souvent au petit matin.

Hiro en était presque à se demander s'il avait intérêt à garder son hôtel, mais dormir la matinée avant une bonne douche n'aurait pas pu se faire ailleurs et sa chambre se prêtait bien à ses exercices de méditation . L'après midi, il donnait un coup de main à Gary pour ravitailler le bar. Ils allaient chercher de la glace ensemble, c'était assez surprenant: ils entraient dans un grand hangar rempli de sciure de bois, où était la glace ?

Elle se trouvait tout simplement sous un grand tas de sciure, il suffisait de dégager quelques pelletées de poudre de bois pour voir apparaître une montagne de glace, ils prenaient à chaque fois un ou deux grands pains de glace qu'ils chargeaient dans une petite camionnette hors d'âge mais qui ne faisait plus que des courses en ville.

La vie s'écoulait gentiment, rythmée par les soirées où une vingtaine de personnes passaient dans le bar tous les soirs. Le lieu n'était pas resté longtemps ignoré des Colombiens et ce va-et-vient de touristes n'était pas toujours très discret, la musique qui était déversée dans la rue par les balcons attirait aussi l'attention.

Le touriste était pour certains carthagénois, du type d'Emilio, une source de rentrées d'argent.

Et au bout de quelques jours, il y avait de plus en plus souvent en bas de l'escalier de la *Puerta del Sol*, des types qui proposaient toutes sortes de produits qui aident à voir le monde sous un autre angle ou une autre couleur. Mike ne passait pas de soirée sans ses deux joints et Gary aimait bien sniffer, il disait en avoir besoin pour rester en forme toute la nuit.

Hiro ne touchait à rien, il avait essayé un soir dans l'escalier de la coke qu'on lui avait gracieusement proposé, il n'avait absolument rien ressenti et avait arrêté là l'expérience.

Hiro sentait que le projet de la *Puerta del sol* prenait une tournure délicate, un peu trop de rapaces tournaient autour du bar et Mike et Gary n'étaient pas assez vigilants sur le choix des visiteurs.

Il avait du aussi se restreindre sur ses principes de méditation régulières, ses cycles de sommeil étaient également affectés et il trouvait son équilibre menacé.

Le bar select du début ressemblait certains soirs à une fumerie et Hiro se disait qu'il était temps d'arrêter l'expérience, ce n'était pas son projet, il n'avait pas de conseils à donner à Mike et Gary qui connaissaient mieux que lui le pays mais il décida ce soir là de continuer sa route vers Medellin.

Il dit adieu à tout le monde, réalisa les plus beaux cocktails qu'il connaissait; il était fier du « *Banzai* » : grenadine, jus d'ananas et rhum et du « *Rising sun on the mount Fuji* » : rhum, whisky, saké dans un verre rempli de glace pilée mélangée à du jus de coco.

Mike et Gary savaient bien qu'il n'allait pas rester et le regardèrent partir avec regret car en deux semaines il avait réussi à amener du monde et il était apprécié de la clientèle.

Hiro descendit du bar, alla flâner sur le port, c'est à ce moment que trois voitures bleu-marine de police s'arrêtèrent au pied de la *Puerta del sol*, quatre flics en descendirent, montèrent tout de suite au premier étage pendant que trois autres restaient en bas en attendant la suite des opérations. Hiro se dit qu'il n'aurait pas pu avoir plus de chance sur ce coup, un quart d'heure plus tôt, il aurait eu droit à la descente et ses conséquences inconnues.

Hiro ne trouva pas utile d'attendre la suite des événements, il faisait confiance à l'astuce de Gary et aux appuis locaux de

Mike pour se sortir de cet aléa. Il rentra à son hôtel pour partir dès le lendemain à Medellin.

Cali, 24 Décembre 1978, 20 heures

Cali se préparait à fêter Noël et ils avaient bien du mal, surtout Will, à penser qu'ils allaient mettre le petit Jésus dans la crèche ce soir là. Aucune des décorations habituelles de la célébration de la Nativité n'était installée, mais on entendait de temps en temps des artifices fuser de plusieurs endroits de la ville.

Ils étaient en nettement meilleure forme que deux heures plus tôt et le bourdonnement du bus qui leur prenait la tête commençait à s'estomper. Toutes ces histoires et la douce température ambiante leur avaient donné soif et ils allaient partir vers une autre oasis dispensatrice d'infusion de houblon fermenté lorsqu'un grand noir (ou pour être plus racialement correct, un descendant de peuplade africaine inapte à la course à pied ayant mangé de la soupe) s'approcha d'eux avec force gestes de bienvenue et de sympathie.

On va quand même garder « grand noir », c'est plus clair.

Leur première pensée fut que l'hospitalité était de très haut niveau car à peine débarqués depuis deux heures, ils étaient personnellement accueillis et pris en main par un probable représentant de l'office de tourisme local qui allait leur indiquer tous les endroits à visiter, les musées et les endroits où il faut être vu.

La suite des événements allait leur prouver qu'ils s'étaient complètement gourés.

L'activité essentielle de ce brave garçon n'était pas le tourisme mais le commerce de produits horticoles qui en raison de la nature du sol et des conditions climatiques colombiennes faisaient la renommée de ce pays. Il se lança dans des éloges dithyrambiques des différentes espèces proposées à la vente: le *punto rosso* était paraît-il

exceptionnel, il mettait en avant son rapport quantité /effet qui en faisait un best-seller, une petite bouffée et tu partais en arrière dans une spirale merveilleuse. Il y avait aussi le *punto nero*, moins violent mais qui te faisait voyager plus longtemps. Il n'est pas indispensable de faire la liste des points de toutes les couleurs qui étaient disponibles, le choix était impressionnant et le vendeur ne s'épargnait pas sa peine pour décrire les qualités de chacun de ses produits.

Tout cela était très intéressant, mais un problème se posait: l'étude de marché avait été bâclée ainsi que le ciblage de clientèle, tout ça avait du être fait par-dessus la jambe, beaucoup trop rapidement..

Will et Hiro n'étaient pas des amateurs de ces plaisirs herbacés, ou seulement de façon très occasionnelle. Et ce soir, ils avaient envie de garder les pieds sur terre.

Il fallait donc se séparer de ce gêneur qui ne doutait pas du succès de son entreprise et qui intensifiait sa pression commerciale.

A cet instant, Will eut une idée qui se révéla par la suite être tout sauf bonne.

« *Amigo*, toutes tes plantes, c'est très bien et sûrement formidable, mais tu vois, cassés, on l'est déjà, alors tes cônes aux herbes de la montagne, ça nous intéresse pas du tout. »

Mais pour que le pauvre gars ne reparte pas trop malheureux en se disant que le commerce n'était plus ce que ça avait été, il enchaîna ; « Nous, notre truc, ce soir, ça serait plutôt de rencontrer deux copines mignonnes, sympathiques et pas vénales, ça nous irait parfaitement comme cadeaux de Noël. »

Beau rétablissement de notre marchand d'oubli : « *No problema, señor*, on a aussi ça en stock, vous m'attendez ici, j'arrive ! »

Sur ce, départ immédiat et disparition du grand noir dans la nuit tombée sur Cali.

Cet entretien laissait les deux gringos perplexes et initia chez eux une suite de rêves traversés par des beautés noires callipyges. Mais le temps passant, la réalité reprit le dessus et les vénus colombiennes s'éloignèrent pour ne plus laisser la certitude que le roi de la tchatche avait préféré s'orienter vers des clients moins difficiles.

C'est pourtant à ce moment qu'il réapparut, mais seul, il les rassura tout de suite sur ce détail en leur confirmant que tout allait pour le mieux, les beautés se préparaient et allaient les rejoindre dans un petit bar où il allait les accompagner.

Comment refuser un tel programme, Will et Hiro se sentant soudain en bien meilleure forme pour une approche intime de la population féminine locale.

Sur le plan sentimental, l'un comme l'autre avaient du serrer de plusieurs crans leurs ceintures ces dernières semaines et il était temps de relâcher la pression.

Ils suivirent le grand noir dans plusieurs petites rues moyennement animées pour arriver finalement devant une petite bâtisse toute simple avec une grande enseigne PEPSI accrochée entre les deux portes ouvertes sur la rue.

Le gentil bar n'était pas d'une originalité architecturale extrême, mais le parpaing n'a jamais permis beaucoup de fantaisie en variété de formes. Les deux entrées donnaient sur la rue mais en passant par des chicanes qui interdisaient de voir ce qui se passait à l'intérieur et réciproquement.

La salle était assez grande et rectangulaire, ils s'installèrent à la table qui était la plus proche de la rue et qui était placée entre les deux passages qui communiquaient avec l'extérieur. La table était poisseuse à souhait, les chaises aussi, en fait le cadre était parfait pour un rendez-vous romantique.

La salle n'était pas pleine et les clients étaient surtout des hommes qui regardaient du coin de l'œil le trio qui venait de s'installer. L'éclairage avait lui aussi essayé d'être romantique

mais le bleu pâle ne réussissait qu'à donner un air lugubre à l'ensemble et ne contribuait pas à rendre l'endroit sympathique.

Ils commandèrent trois bières pour commencer. Après seulement quelques minutes, leur entremetteur se leva et sans s'étendre sur ses raisons s'éclipsa pour débiter un ballet d'allers et retours du troquet qui le montrait à chacun de ses passages nettement plus énervé.

Ses brefs passages au bar étaient l'occasion d'explications sur l'avancement de la situation, toutes plus fumeuses les unes que les autres pour expliquer le retard des filles.

Will et Hiro commençaient à se demander dans quoi ils s'étaient embarqués, leur confiance dans leur guide était en chute libre et ils étaient de moins en moins impatients de rencontrer les copines du noir, si elles existaient vraiment.

Le noir était encore reparti, de plus en plus nerveux, ils mettaient son état sur son métier, il devait sûrement être son meilleur client et il se devait de tester la marchandise pour pouvoir en parler en connaisseur. Le programme prévu commençait à les ennuyer et ils pensaient à cesser la plaisanterie et à changer de cantine en posant un lapin à leur organisateur de soirée.

Cali, 24 Décembre 1978, 20h 30

Au moment où ils allaient se lever pour partir, le grand noir était de nouveau de retour, ça y est, elles allaient arriver, encore une minute et leur patience allait être récompensée.

Il s'avavançait un peu, car trente secondes plus tard, ce n'était pas deux poupées locales qui rentraient dans le troquet mais un groupe d'une dizaine de personnes qui s'engouffrait avec une coordination parfaite par les deux portes dans le bar et qui encerclait la table où ils étaient assis tous les trois.

Une plaque de police fut posée bien en évidence sur la table devant les yeux de Will et Hiro pendant qu'une main inconnue mais pas innocente jetait sous la table un sachet de papier gros comme le poing.

Ce sachet ne resta pas longtemps au sol car celui qui avait posé sa médaille sur la table se pencha et le ramassa pour l'exposer à la vue générale.

Il l'ouvrit, regarda à l'intérieur, le sentit et avec l'air de la grand-mère qui a surpris le gamin dans le placard aux confitures, proclama théâtralement en espagnol : « Ah, ah, trafiquants d'herbes, votre compte est bon, mes gaillards, qu'on les emmène ! »

Will et Hiro n'avaient eu le temps de rien dire, ils étaient sous le coup de la surprise et ne savaient absolument pas à qui ils avaient affaire, tout ce groupe étant habillé en civil.

Ils furent soulevés de leurs chaises et poussés sans ménagement vers la sortie, voyant cela la tenancière du salon de thé s'interposa, l'espoir fut de courte durée pour les deux malheureux, elle voulait tout simplement se faire régler les consommations et ces trois clients lui donnaient l'impression de ne pas pouvoir s'attarder. Hiro sortit un billet de sa poche

qui fut aussitôt aspiré par cette brave commerçante. Il devait y avoir l'appoint car aucune monnaie ne lui fut rendue.

La situation pouvait paraître préoccupante, sous l'éclairage de la rue, ils faisaient tous face à Will et Hiro, ils purent ainsi se rendre compte que tout ce petit groupe était équipé d'appareils à ventiler la viande rouge plus souvent désignés sous les noms de pistolets automatiques et de mitraillettes. Ils s'étaient mis en arc de cercle autour de Will et Hiro. Cela ressemblait à un peloton d'exécution en moins bien organisé...

Hiro attirait l'essentiel de leur attention, ce brave garçon d'Osaka ne cachait pas ses origines asiatiques et avait un petit air de Bruce Lee qui les impressionnait évidemment. Les films de *Kung Fu* étaient sur les écrans depuis une dizaine d'année et la population locale peu sensible au second degré était intriguée par ces types qui pouvaient voler comme des écureuils et faire face sans problèmes à un groupe de méchants.

Hiro devait peser autant que Bruce Lee tout mouillé mais n'avait jamais fréquenté un *dojo* de sa vie, il était un peu tard pour le regretter...

La pratique du tantrisme est uniquement pacifique et même s'il pratiquait de temps en temps le *taï-chi-chuan*, il savait très bien que cette discipline basée sur des mouvements lents associés à la méditation ne lui serait que d'un faible secours.

Ce détail du passé de Hiro était ignoré des arquebusiers qui s'imaginaient avec inquiétude qu'il allait lancer un cri qui tue pour commencer et entamer une série de bonds de félin pour les laisser tous sur le carreau.

Mais le cri ne sortait pas de la gorge nouée de Hiro et leur courage revint, ils se jetèrent tous ensemble sur lui, le maîtrisèrent et le balancèrent comme un sac dans une petite camionnette bleue foncée plus banale que banalisée qui était stationnée devant le bar.

Il y rejoint le grand noir, qui n'avait fait aucune histoire pour y monter.

Pour Will, l'affaire fut plus simple, car les films sur la savate française étaient très mal distribués en Colombie et sa taille très moyenne ne les impressionnait pas. Il fut tiré et poussé vers la camionnette et forcé à entrer par la porte latérale. En dernier recours, Will eut le réflexe de replier ses jambes sous le passage de porte mais cela ne fit que retarder l'échéance et il se retrouvèrent finalement à six à l'arrière de la camionnette qui était équipée de bancs de bois qui se faisaient face.

L'équipement était très comparable aux paniers à salade français mais contrairement aux HY bleu marine et blanc de la maréchaussée, cette petite camionnette ne portait aucun signe distinctif de son appartenance à la police.

Ces quelques lettres manquantes sur les flancs du véhicule les mettait dans le plus profond désarroi.

Qui étaient leur ravisseurs ?

A part la plaque de police entrevue quelques instants, la seule chose sûre était que leur liberté était sérieusement menacée par un groupuscule armé d'origine inconnue. Un peu maigre comme information !

En tous cas, les quelques témoins qui avaient assisté à la scène n'avaient fait aucun mouvement pour s'interposer, ces gens là paraissaient être craints et agissaient sans se cacher en plein centre ville.

La camionnette démarra et tout ce petit monde partit vers une destination inconnue d'au moins deux passagers.

Will demanda où ils allaient, la réponse vint de l'avant : *POLICIA !!*

Cette réponse les rassura cependant un peu, ils ne pouvaient qu'attendre la suite des événements. En traversant la ville, ils se disaient que leur honnêteté évidente serait très vite reconnue et qu'ils seraient reconduits à leur hôtel avec les plus

plates excuses du chef de la police qui ne manquerait pas de sermonner ses sbires et d'en muter quelques-uns aux confins de l'Amazonie pour leur apprendre à distinguer un touriste pourvoyeur de devises d'un malandrin trafiquant de *marijuana*. Will commençait déjà à construire sa défense et fouillait dans son vocabulaire indigent pour trouver tous les mots qui pourraient lui être utiles pour faire éclater la vérité.

La naïveté et l'innocence ont rassurés bien des gens devant les pires épreuves.

Les feux d'artifice étaient plus nombreux et les calicotes étaient dans la rue pour fêter comme il se doit Noël. Après plusieurs kilomètres de traversée urbaine au milieu d'une circulation anarchique, la camionnette s'arrêta finalement devant un bâtiment très imposant avec effectivement au-dessus du porche d'entrée l'inscription POLICIA.

Ces lettres soulagèrent Will et Hiro qui ne se firent pas prier pour sortir de la fourgonnette et allèrent se placer sous la protection du porche, toujours suivis par le grand noir et encadrés par leurs « policiers ravisseurs ».

Le chef de l'opération tenait toujours à la main le sachet d'herbe et faisait à haute voix des commentaires très négatifs sur la suite des opérations en invoquant les peines encourues par les irresponsables qui se livraient à ce commerce douteux. Will demanda à l'imparfait de l'espagnol à finalement voir un responsable de la police pour pouvoir lui expliquer clairement la situation.

Son espagnol devait être trop imparfait, ou son accent peut-être, enfin sa requête se perdit dans le couloir interminable qui les menait une fois encore vers une destination inconnue.

Aucun bureau n'était resté éclairé et leur marche se faisait dans la lueur blafarde des veilleuses des issues de secours.

L'odeur qui régnait dans ce grand immeuble évoquait l'ennui et la misère, un mélange de poussière et de bière éventée

parfaitement en harmonie avec les peintures écaillées des couloirs sans fin.

La traversée de cet immeuble ne les fit croiser personne, l'heure et la date étaient effectivement peu compatibles avec un entretien avec un interlocuteur responsable.

C'est en se faisant cette réflexion qu'ils se retrouvèrent à l'autre extrémité du bâtiment sans finalement avoir rencontré qui que ce soit.